

African-American Christianity became a core institution for a community now defined in racial terms and an important divide between mass and elite.

This is a provocative and important book. Gomez provides us a rich description of how African roots served as an anchor for a people bludgeoned by the horror of the slave trade and the brutality of slavery and helped to create a new community in face of a slave institution that sought to keep them as isolated units of labour. In doing so, Gomez explains many contemporary dilemmas, but he also describes how African-Americans became the source of much that is vital in American culture.

Martin A. Klein
University of Toronto

Patrice Groulx. *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Les Éditions Vents d'ouest, 1998, 436 p.

L'ouvrage de Patrice Groulx est le résultat d'une thèse doctorale menée à l'Université Laval en association avec le Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT). Il fallait une certaine témérité pour s'aventurer sur un sujet aussi pointu que Dollard des Ormeaux, « héros » déchu d'une historiographie traditionnelle canadienne-française qui a eu ses plus beaux jours au cours des années 1920–1960. Mais le décryptage du mythe Dollard permet à l'auteur de déconstruire, car c'est bien de cela qu'il s'agit, les pièges d'une mémoire qui a élevé ce personnage au rang de héros national. Ce faisant, se dévoile une historiographie, avec ses historiens et leurs conceptions de l'histoire toute imprégnée de conceptions des époques en cause. À travers cette histoire des héros, des bons et des méchants, se profile un regard sur les autres qui nous enseigne sur nos propres limites. Et tout semble ici devenir une histoire où les historiens eux-mêmes deviennent des acteurs importants de la création du mythe sur fonds de projet national.

Les deux premiers chapitres de l'ouvrage tracent le bilan des textes fondateurs qui traitent de la question. La lettre de Marie Guyart et le texte de la *Relation* de 1659–1660, textes écrits par des religieux, placent le discours dans un cadre de production qui lui infère déjà une portée particulière. Comme le précise Groulx : « C'est pourquoi la combinaison Foi-Patrie ou Religion-Nation imprègne littéralement les tout premiers récits, notamment celui des jésuites » (p. 54). Cependant, c'est l'analyse de François Dollier de Casson (1672) qui structure véritablement le mythe identitaire.

Paradoxe évident chez Dollier qui écrit, selon l'auteur, une histoire au « sens moderne » avec sa sélection critique des informations, une synthèse, un bilan et une ouverture sur l'avenir. Toutefois, Dollier contribue à aussi créer la matrice d'un mythe qui perdurera. Le texte de Dollier montre selon Groulx une proche parenté avec le conte populaire. En recueillant des témoignages oraux sur le sujet, il a pu obtenir des informateurs un récit enjolivé de la réalité. « En ce sens, le conte est un avatar du mythe, dont il a gardé le rôle initiatique, aidant ses auditeurs à comprendre leur place dans la société et la place de cette société par rapport aux groupes humains, contribuant ainsi à la formation de leur identité » (p. 82).

Dans les chapitres qui suivent cette mise en situation, l'auteur repasse un à un les points de vue des historiens sur la question à partir de Garneau, jusqu'à la période contemporaine. Cette approche permet de voir comment l'historiographie conservatrice canadienne-française s'est appuyée sur ces héros d'une Nouvelle-France que l'on cherchait à idéaliser. Ce qui reste ici fort intéressant, c'est de découvrir qu'à la suite de la Confédération, les historiens Francis Parkman et William Kingsford recrutent Dollard dans le « but de réaffirmer une continuité entre la Nouvelle-France et la nouvelle "nation" » (p. 151).

À partir des années 1920, cependant, la commémoration du héros Dollard en vient à symboliser la résistance du Canada français à l'anglicisation. Lionel Groulx est le grand instigateur de ce renouveau qui place ce héros au centre d'une activité intense visant à idéaliser Dollard à des fins d'affirmation nationale. Cet « Appel de la race » devient un combat où Dollard prend une place démesurée. Outre les propos des historiens reconnus sur le héros, la commémoration prend plusieurs formes : érection de monuments et lieux de rencontres, poésie, roman, littérature jeunesse, théâtre, bandes dessinées, illustrations. L'épuisement symbolique se nourrit d'une effusion de manifestations et de publications qui tuent le mythe en le vidant de sa substance. L'abbé Groulx s'inscrit donc en continuité avec Dollier dans cette histoire-mythique que les historiens eux-mêmes ont contribué à ériger lorsqu'il affirme au printemps 1918, lors de la crise de la conscription : « Il faudra qu'un jour, sur ce carré de sol acheté et consacré, se dresse, face à l'Outaouais, la statue de Dollard. Et pourquoi ne le dirais-je pas? Je vois venir le jour où, au pied de ce monument, pendant que se relèveront toutes les espérances, les jeunes gens du Canada français viendront prêter leur serment à la patrie » (p. 207). À partir des années 1930 et jusqu'en 1960, diverses critiques auront raison du mythe Dollard, mythe créé sur des sources documentaires si mince que l'on peut se surprendre encore de l'importance que nos historiens ont pu lui accorder.

Le mythe Dollard montre une société en mal de se donner une histoire qui idéalise son passé comme pour cacher ses incapacités à gérer son présent et son avenir. Sous ce rapport l'histoire devient elle-même un mythe plutôt qu'une idéologie ou un lieu de connaissance critique. Après avoir lu l'ouvrage de Groulx, on comprend mieux la peur que nous avons au Québec à ouvrir le grand livre d'une histoire de la survivance qui, entre 1850 et 1960, s'est construite autour de mythes qui montrent nos incapacités d'investir le pays réel. Il faudrait cependant que l'auteur explique plus clairement en quoi Dollier et au demeurant Lionel Groulx ont pu écrire une « histoire au sens moderne » qui apparaît comme un conte servant à structurer le mythe identitaire. Si l'histoire moderne ne se limite qu'à construire un grand conte mythique et national, l'auteur devrait le dire.

Il reste encore dans le décryptage de Groulx, les relents d'un regard sur l'autre, en l'occurrence ici, l'autochtone, qui s'inscrit dans un modèle simpliste où les bons, c'est nous, les méchants, ce sont les autres. Sous ce rapport l'ouvrage de Groulx nous laisse sur notre faim.

Comment les autochtones peuvent-ils percevoir ces conceptions d'une histoire qui, dans ses fondements, apparaît sortir tout droit des contes et des légendes, ce que l'on reproche à l'histoire des autochtones qui s'appuie sur une tradition orale

riche de ces contes et légendes? Partant des extraits de documents de l'époque, on a construit un mythe de Dollard qui a servi à bâtir un héros national. Le primat de l'écrit et d'une connaissance historique écrite par et pour les blancs et les clercs a produit une histoire qui répond à nos aspirations. Cette histoire, au service de qui? diront les autochtones. Comment les autochtones peuvent-ils percevoir cette histoire-là? Dollard devient un héros national à la suite d'une expédition ratée. Les conteurs-grillots-historiens se chargent de raconter et d'écrire le tout. L'histoire au sens moderne pour les autochtones : un mythe au service des groupes dominants.

La thèse de Groulx nous aide à mieux comprendre les limites d'une histoire apologétique, voire même les limites de toute histoire, d'où l'obligation d'une histoire critique, destructrice de mythes qui montrent nos limites à nous ouvrir aux autres parce que l'on a peur de nous-mêmes. Le défi est de taille s'agissant de reconstruire une histoire ou des histoires où les groupes dominants cessent de prendre toute la place. S'il n'y a rien d'héroïque dans nos vies et dans nos histoires, pourquoi ne pas partir de cela? C'est dans cette déconstruction d'une histoire mythique que surgira le pays réel sans cesse à reconstruire, à réinterpréter avec des hommes et des femmes qui y prendront place avec de nouveaux mythes qui s'imposeront. Cet ouvrage remet en cause toute histoire au service des idéologies du jour. Il nous invite comme historien à la prudence, à la vérification, au doute et à la recherche d'une vérité critique.

Camil Girard

Université du Québec à Chicoutimi et INRS/Culture et Société

Jane E. Harrison, *Until Next Year: Letter Writing and the Mails in the Canadas, 1640–1830*. Waterloo: Wilfrid Laurier University Press, 1997. Pp. xx, 155.

John Willis and Francine Brousseau of the Canadian Postal Museum argue in their foreword to Jane Harrison's book that Canada's postal history has not been as fully documented as it deserves to be. However, many areas have been extensively researched. Philatelic studies abound, while both historians and historical geographers have examined the Post Office and its routes. Letters are an accepted source for historians and biographers who regularly scrutinize private correspondence for evidence of social conditions and their subjects' private psychological motivations.

Harrison adopts none of these specialist approaches. Instead, she reminds us that letters were often the sole means of contact between family, friends, and business partners during the first two centuries of European settlement along the St. Lawrence and Great Lakes. Letter writing was laborious and mail routes between Europe and North America were easily disrupted, but, as Harrison ably argues, correspondents had "an acute sense of the vulnerability of the process of communications" (p. 80) and actively worked to ensure delivery of their letters. She provides ample and compelling evidence of this proactive approach to ensuring mail delivery.

Harrison introduces her readers to letters as physical objects whose production required a number of elaborate artisanal, almost artistic, skills. Much of this infor-